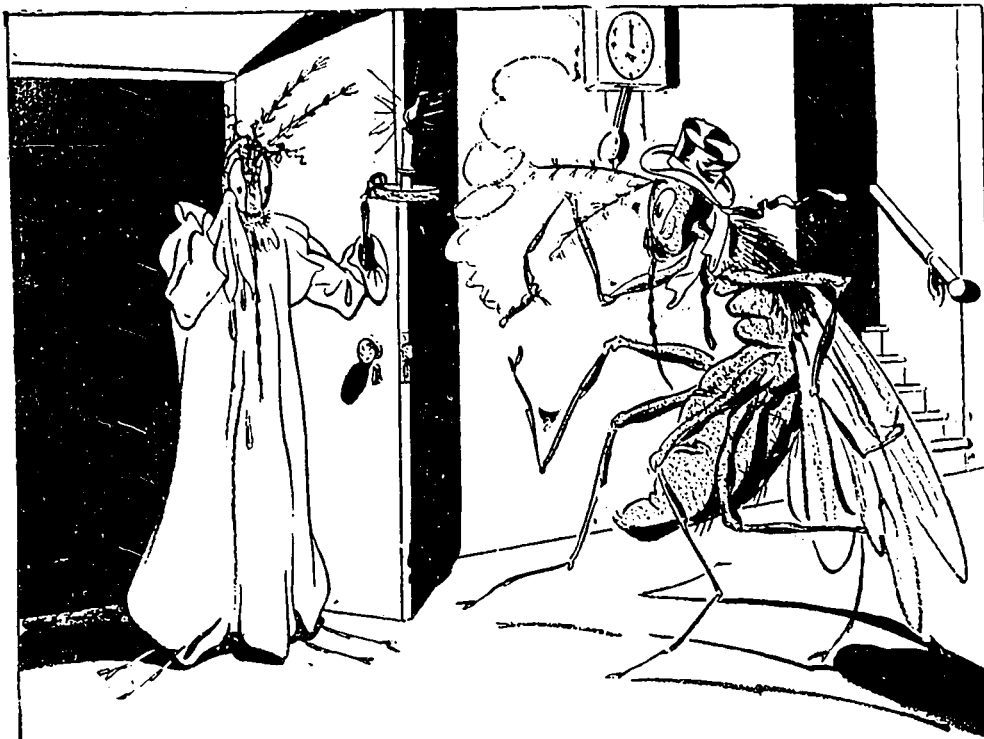


ECHO DE LA DERNIÈRE SAISON



Mme Moustique. — Peut-on se mettre en pareil état...

M. Moustique. — Pas ma faute... hic!... ai trop travaillé la peau des... hic!... gens au pique... hic!... nique de la tempérance.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

Quelques jours à peine nous séparent d'une échéance fatale dont l'un des avantages sera de mettre fin à toutes les autres échéances. On annonce, en effet, pour le 13 novembre prochain, entre deux et cinq heures de l'après-midi, le dénouement définitif et sans remise de la comédie-drame qui se joue depuis des milliers d'années sur notre globe. Le savant qui nous fait cette agréable prophétie est, dit un confrère, un homme considérable; il professe l'astronomie aux universités de Vienne et de Prague; son nom est Rodolphe Falb. Ce qui console, c'est que M. Falb ne jouira pas de la gloire de prophète; réduit à l'état de fine vapeur, il s'évolera dans les espaces en compagnie des autres mortels. Car, paraît-il, nous périrons par le feu; le déluge est tout à fait vieux jeu. M. Falb a décidé que nous entrerions en collision avec une comète égarée, et la chaleur de la rencontre sera telle qu'il ne restera rien des adversaires en présence, — pas même les bretelles, comme dans le fameux combat des deux Espagnols!

La fin prochaine du monde n'empêche pas les nouvelles médecines de venir par douzaines s'imposer aux gens. Chaque jour apporte une découverte médicale plus étonnante que celle de la veille.

D'un autre côté les amis de l'humanité qui soignent par conseils, ne se montrent pas moins actifs. L'un d'eux a résumé en un court *vade mecum* tout ce qui, d'après lui, a été conseillé de plus juste à ceux qui veulent vivre longtemps. Je le donne pour ce qu'il vaut, et à coup sûr il renferme du bon quoi que ce ne soit pas absolument du nouveau.

En voici les principaux articles:

1° Ne jamais lire dans les rues, non plus que dans les voitures publiques, ou autres véhicules prédisposés aux cahots;

2° Ne pas se nettoyer les dents avec des épingles, non plus qu'avec tout autre corps dur;

3° Ne pas laisser échapper les occasions propices pour varier sa nourriture;

4° Ne pas boire ou manger chaud, froid, alternativement et successivement;

5° Ne pas faire servir à ses repas une trop grande variété de mets, et ne jamais manger avec excès de quelque plat que ce soit;

6° Ne pas lire, écrire ou faire quelque travail délicat, sans recevoir directement la lumière;

7° Ne pas se livrer à des occupations intellectuelles ou à un travail quelconque demandant une certaine énergie physique pendant plus de huit heures par jour;

8° Ne pas entretenir l'obscurité dans les appartements, mais bien au contraire, donner pleine liberté aux rayons de lumière;

9° Ne pas prendre moins de huit heures de sommeil;

10° Ne jamais laisser son esprit inactif.

Fin du monde, médecine brevetée à bon marché et à foison, conseils d'hygiène gratuits, tout cela n'empêche guère les médecins de charger chaud pour leur service. Mais je crois que nulle part ils sont plus exigeants qu'aux États-Unis. C'est ainsi, d'après un journal de New-York, qu'un docteur célèbre de cette ville a reçu 37,000 dollars pour avoir soigné

pendant deux ans la fille d'un riche Américain. Un autre médecin a reçu 60,000 dollars pour avoir accompagné son malade pendant un voyage sur mer de six mois environ.

La moindre opération, celle qui est la moins délicate et qui prend le moins de temps, une injection de morphine ou de cocaïne par exemple, se paye couramment 2,000 dollars. Un spécialiste pour les maladies d'oreilles s'est fait payer 5,000 dollars pour aller de New-York à St-Paul et un de ses confrères en a touché 25,000 pour aller de Philadelphie à San-Francisco.

Jusqu'aux pharmaciens qui s'en mêlent. Bien que la cupidité de leur notes ait donné naissance au célèbre dicton sur les comptes d'apothicaires, il paraît qu'en certains pays ils vont hausser leurs prix. Ils appellent cela: la croisade contre le *rabaisisme*. Comme cette campagne repugne plus ou moins aux pharmaciens qui tiennent à donner et à conserver à leur besogne les dehors d'une profession, un confrère conseille à ceux de son pays de déclarer que la profession est gratuite, à la condition que le client verse d'avance des honoraires. Au lieu de dire, en vulgaires marchands, *prise de vente*, ce que ne font certes pas les avocats, gens astucieux, que les bons apothicaires parlent d'honoraires, ou de frais de déplacement, ou d'indemnités, ou de commission. C'est là le point important. Les professions libérales doivent se distinguer des autres par une grande habileté à dissimuler l'âpre soif de l'argent sous des formules distinguées: ainsi le fonctionnaire ne dit pas qu'il va toucher sa paie, jamais de la vie, il va toucher des émoluments. Ceux dont l'esprit est joyeux appellent le jour de la paie la *Sainte Pauche*, et c'est ainsi

qu'on fait partie d'une profession libérale.

OXFORD.

UN SOUS-ENTENDU CRUEL

Lui. — Depuis que je vous connais, vous ne m'avez pas encore donné un portrait de vous-même qui soit ressemblant.

Elle. — Mais, Henri, je vous ai donné, le printemps dernier, une photographie que tout le monde déclarait ravissante.

Lui. — Elle était ravissante, en effet!

La Maison des Quatre As

Tel est le titre du feuilleton dont le SAMEDI commencera la publication dans son prochain numéro. Il est difficile de trouver dans un récit une suite d'événements plus sensationnels et plus divers. Il y a dans LA MAISON DES QUATRE AS la matière pour dix feuilletons à sensation et, cependant, l'auteur a su réunir le tout en un assez petit nombre de chapitres écrits avec clarté et élégance.

DIS-MOI QUI TU BLANCHIS, JE TE DIRAI QUI...



Mme Sapolla. — Je ne sais pas si je vais répondre aux avances des nouveaux voisins; je n'ai pas encore vu leur blanchissage.

Mlle Tardavia. — Oh! ils sont très bien. Ils font le lavage des meilleures familles dans le quartier.